



# ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

OSR.CH

## JONATHAN NOTT

Directeur musical et artistique

### BEETHOVEN

#### Triple Concerto

pour violon, violoncelle et piano  
en ut majeur op. 56

#### Symphonie № 3

en mi bémol majeur op. 55  
dite 'Héroïque'

**09.06.21**

mercredi 20h00 — Victoria Hall

**10.06.21**

jeudi 20h00 — Victoria Hall

# MYUNG-WHUN CHUNG

direction et piano

Grand Mécène



Partenaire de diffusion



Partenaire radio



Avec le soutien de



SUBVENTIONNEE  
PAR LA  
VILLE DE GENEVE



001 1000001 001

l'esprit sellier



  
**HERMÈS**  
PARIS

PROGRAMME

# MYUNG-WHUN CHUNG

direction et piano

# BOGDAN ZVORISTEANU

violon

# LÉONARD FREY-MAIBACH

violoncelle

BEETHOVEN

**Triple Concerto**

pour violon, violoncelle et piano  
en ut majeur op. 56

- I. Allegro
- II. Largo
- III. Rondo alla polacca

**Symphonie № 3**

en mi bémol majeur op. 55  
dite 'Héroïque'

- I. Allegro con brío
- II. Marcia funebre: Adagio assai
- III. Scherzo: Allegro vivace
- IV. Finale: Allegro molto

RADIO

Ce concert est enregistré et diffusé en direct le 09.06.21 à l'enseigne de l'émission  
« Plein jeu », une production de Mitsou Carré et Daniel Rausis.

La plupart des concerts captés par Espace 2 sont disponibles en streaming durant  
trente jours après leur diffusion sur le lien

[www.rts.ch](http://www.rts.ch)

**RTS** ESPACE 2

# CE QUI SE PASSAIT EN 1804...



Détail du tableau de Antoine-Jean Gros

## Dans le monde

Malgré sa surdité croissante, **Ludwig van Beethoven (1770-1827)** travaille sur sa *Sonate pour piano* ('*Appassionata*') et *Leonore*, mouture primitive de son opéra *Fidelio*, et donne la création de son *Triple Concerto* et de sa *Symphonie 'Héroïque'*. Si son ancien maître, le Haydn vieillissant, ne compose presque plus, il s'occupe en préparant le catalogue de son immense production. À l'âge de 17 ans seulement, Carl Maria von Weber décroche le poste de directeur de musique à Breslau (maintenant Wrocław). De cinq ans son cadet, Rossini écrit pour ses amis musiciens les charmantes *Sonate a quattro* (quatuors pour violons, violoncelle et contrebasse). Antoine-Jean Gros peint son monumental tableau, *Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa*. Jacques-Louis David profite de la présence du

pape Pie VII à Paris pour le couronnement de Napoléon pour peindre son portrait (les deux tableaux sont conservés au Louvre). Le célèbre théâtre londonien de Drury Lane est anéanti par un incendie. Schiller donne *Guillaume Tell*.

Haïti obtient son indépendance de la France, devenant ainsi le premier État fondé par d'anciens esclaves. Thomas Jefferson est réélu président des États-Unis. Napoléon Bonaparte, jusque-là Premier Consul, est couronné Empereur des Français. Le vice-président américain, Aaron Burr, tue son rival politique, Alexander Hamilton, dans un duel. Arrêté trois ans plus tard pour complot contre l'État, il sera finalement acquitté. La France vend les immenses territoires de la Louisiane aux États-Unis. Un pharmacien allemand réussit à obtenir la morphine à partir du pavot. La Terre compte un milliard d'habitants.

## **En Suisse**

Malgré l'Acte de Médiation négocié sous la houlette du Premier Consul pour établir la Confédération helvétique, notre pays, sous protectorat français depuis 1798, continue d'être déchiré par les conflits entre villes et campagnes, entre tenants du vieil ordre et partisans d'un système plus démocratique. Une révolte de paysans, connue sous le nom de la « Guerre du Bocken », éclate dans le canton de Zurich, écrasée au bout d'une semaine. Les principaux meneurs sont arrêtés et exécutés. La première Exposition suisse des arts et des industries se tient à Berne. Le canton de Vaud célèbre avec faste le premier anniversaire de son indépendance, tout en interdisant *Le Nouvelliste vaudois*, journal d'opposition s'adressant aux aristocrates et aux partisans de l'Ancien Régime. Les premières monnaies à l'écusson du canton sont frappées (rappe, batz, franc).

## **À Genève**

En tant que chef-lieu du département français du Léman, Genève est sujet au nouveau Code civil des Français, passé à la postérité comme le Code Napoléon. On pleure le richissime banquier Jacques Necker, qui laisse son immense fortune à sa fille Madame de Staël. Décidé à faire rétablir les cultes religieux, interdits depuis le rattachement de la Savoie à la France révolutionnaire en 1793, le Conseil municipal de Carouge accepte le financement d'un pasteur et d'un consistoire pour la communauté protestante. Les efforts des autorités aboutiront deux ans plus tard, avec le consentement de Napoléon au retour de tous les cultes.

**Richard Cole**



Florissant - Villas Urbaines (projet en cours)



Chambésy - Immeuble en PPE (chantier en cours)



Chêne-Bougeries - Immeuble en PPE (projet en cours)

Notre objectif est de procurer à nos clients un service parfait et une approche différente, avec un regard critique sur le marché immobilier genevois. Nous sommes actifs à Genève et sa région, dans tous les métiers de l'immobilier, avec une spécialisation dans le développement et la construction de promotions immobilières de qualité; la gestion locative et de copropriétés; les travaux et la rénovation d'immeubles, l'achat et la vente de biens immobiliers; l'expertise immobilière ainsi que le conseil. Nous sommes organisés comme un Family Office et traitons chaque client de façon unique pour obtenir le meilleur de ce que le marché immobilier peut lui offrir.



**Vous vendez ou cherchez à acheter un bien ? Nous vous obtiendrons le meilleur deal du marché.**  
**Pour une évaluation sans engagement, contactez Mme Etoile Yalc au 022 312 13 34 ou sur [vente@fm-management.ch](mailto:vente@fm-management.ch)**

À VOTRE SERVICE DANS TOUS LES MÉTIERS  
DE L'IMMOBILIER

**FM**  
MANAGEMENT

t. +4122 312 13 33 f. +4122 312 12 52 e. [info@fm-management.ch](mailto:info@fm-management.ch)  
10, Rue du Vieux-College - Case Postale 3653 - CH-1211 Genève 3

[WWW.FM-MANAGEMENT.CH](http://WWW.FM-MANAGEMENT.CH)

# MYUNG-WHUN CHUNG

**direction et piano**



© Riccardo Musacchio

Myung-Whun Chung commence sa carrière musicale en tant que pianiste, en remportant le deuxième prix au Concours de piano Tchaïkovski à Moscou en 1974. Après ses études musicales à la Mannes School et à la Juilliard School de New York, il devient l'assistant de Carlo Maria Giulini en 1979 à l'Orchestre philharmonique de Los Angeles et chef d'orchestre adjoint deux ans plus tard.

Il occupe le poste de directeur musical de l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck de 1984 à 1990, premier chef invité du Théâtre Communal de Florence de 1987 à 1992 et directeur musical de l'Opéra de Paris de 1989 à 1994. L'année 2000 marque son retour à Paris en tant que directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Radio France. Son amour pour l'Italie l'amène à travailler dans ce pays pendant de nombreuses années, notamment, de 1997 à 2005, en tant que chef principal de l'Orchestre de l'Académie nationale Sainte-Cécile à Rome. Il se produit aussi régulièrement à la Scala de Milan et à l'Opéra de Venise, où il a récemment dirigé *Madame Butterfly*, *Simon Boccanegra*, *Otello* et *Tristan et Isolde*. Parmi ses autres engagements récents à l'opéra, citons *La Traviata*, *Rigoletto* et *Otello* au Staatsoper de Vienne. En Allemagne, il devient premier chef

invité de la Staatskapelle de Dresde au début de la saison 2012-13, le premier chef à avoir occupé ce poste dans l'histoire de l'orchestre. En dehors de l'Europe, il s'engage de plus en plus en faveur des causes musicales et sociales en Asie, à travers son rôle de chef d'orchestre lauréat honoraire de l'Orchestre philharmonique de Tokyo et, auparavant, de directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Séoul.

Les points forts de la saison 2020-21 comprennent une tournée en Corée, pour des récitals de piano, ainsi que la direction de l'Orchestre de la Suisse Romande et de l'Orchestres royal du Concertgebouw. Myung-Whun Chung poursuivra également ses collaborations régulières avec la Staatskapelle de Dresde, les orchestres philharmoniques de Tokyo et de Radio France, l'Orchestre de l'Académie nationale de Sainte-Cécile et l'Orchestre philharmonique de la Scala.

Myung-Whun Chung a dirigé les orchestres les plus prestigieux du monde, notamment les orchestres philharmoniques de Berlin et de Vienne, l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise ainsi que tous les grands orchestres de Londres et de Paris. Aux États-Unis, il a collaboré avec le Metropolitan Opera, l'Orchestre philharmonique de New York,



RTS ESPACE 2

LAISSEZ-VOUS  
SURPRENDRE

[www.espace2.ch](http://www.espace2.ch)

Espace 2 s'écoute en DAB+ et sur





l'Orchestre de Philadelphie, les orchestres symphoniques de Boston et Chicago ainsi que l'Orchestre de Cleveland.

Artiste exclusif de Deutsche Grammophon depuis 1990, ses nombreux enregistrements ont été récompensés par des prix internationaux. Parmi ses parutions récentes figurent la *Symphonie Turangalila* de Messiaen et *Lady Macbeth de Mzensk* de Chostakovitch avec l'Orchestre de l'Opéra de Paris, mais aussi les symphonies *Nº 2* et *Nº 9* de Mahler, la *Symphonie Nº 6 dite 'Pathétique'* de Tchaïkovski et un disque de Beethoven, tous produits avec l'Orchestre philharmonique de Séoul.

Myung-Whun Chung a reçu de nombreux prix et distinctions pour son travail artistique, notamment le Premio Abbiati et le prix Arturo Toscanini en Italie et la Légion d'Honneur (1992) en France. En 1991, l'Association des Théâtres et Critiques Musicaux de France l'a nommé Artiste de l'année et, en 1995, il remporte trois prix aux Victoires de la Musique classique. Il a été nommé Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français en 2011. En 2017, il est nommé Commendatore dell'Ordine della Stella d'Italia.

Profondément sensible aux problèmes humanitaires et écologiques de notre époque, Myung-Whun Chung a consacré une importante partie de sa vie à ces causes. En 1994, il lance en Corée une série de projets musicaux et environnementaux destinés aux jeunes. Il a été ambassadeur du programme de lutte contre la drogue aux Nations unies (UNDCP). En 1995, il est

nommé homme de l'année par l'UNESCO et aussi personnalité la plus distinguée par l'association de la presse coréenne. En 1996, il reçoit le prix «Kumkuan», la plus haute récompense culturelle du gouvernement coréen, pour sa contribution à la vie musicale coréenne. Myung-Whun Chung est aujourd'hui ambassadeur culturel honoraire de Corée, une première dans l'histoire du gouvernement coréen. En 2008, il devient le premier chef d'orchestre nommé Ambassadeur de l'UNICEF.



fleuriot  
1920

FLEURIOT.CH

**FLEURIOT FLEURS**

+41 22 310 3655

26 CORRATERIE  
1204 GENEVE / SUISSE

*info@fleuriot.ch*

**NOS BOUTIQUES 7/7**  
AEROPORT COINTRIN / GARE CORNAVIN / GARE O'VIVES

# BOGDAN ZVORISTEANU

violon



© Enrique Parado

Né à Bucarest, Bogdan Zvoristeanu se produit en récital, comme soliste et chambriste ainsi que dans de nombreux festivals: au Japon, en Chine, en Corée du Sud, au Canada, en Amérique du Sud et en Europe. Il a collaboré avec de grands musiciens comme Alberto Lysy, Charles Dutoit, Brigitte Meyer, Liviu Prunaru, José Gallardo, Ettore Causa et s'est produit comme soliste sous la direction de chefs tels que Yehudi Menuhin, Andrey Boreyko, Pinchas Steinberg, Marek Janowski, Jin Wang, Fabio Luisi, Gilbert Varga et Neeme Järvi.

Initié au violon par son père, Bogdan Zvoristeanu a étudié à l'Académie de Musique de Bucarest avec Stefan Gheorghiu, puis à la prestigieuse International Menuhin Music Academy de Gstaad/Blonay avec Alberto Lysy.

Lauréat de nombreux concours internationaux comme «Tibor Varga» à Sion, «George Enescu» à Bucarest, «Pierre Lantier» à Paris et «Leopold Mozart» à Augsburg, il gagne également le «Concours International de Genève» avec le Deuxième Prix (le Premier Prix n'ayant pas été attribué).

En 1996, Bogdan Zvoristeanu remporte l'audition de Concertino à la Real Philharmonia de Santiago de Compostela (Espagne), puis en 1997, devient Konzertmeister au Südwestdeutsches Kammerorchester à Pforzheim (Allemagne). En 1999, il commence à enseigner le violon et la

musique de chambre à l'International Menuhin Music Academy de Blonay et depuis 2002 il est nommé premier violon solo de l'OSR. Il donne aussi des masterclasses en Allemagne, Espagne, Suisse, Corée du Sud et Roumanie.

Plusieurs de ses concerts et récitals ont été enregistrés et diffusés par la Radio România Cultural, la RTS, la BBC ou encore la NRK, ainsi que par d'autres chaînes de radio.

Pour Dinemec Classic, il réalise en 2008 l'enregistrement de l'intégrale des *Sonates et Partitas pour violon seul* de J. S. Bach célébrant le 30<sup>e</sup> anniversaire de l'International Menuhin Music Academy.

Avec le rayonnant ensemble «Tharice Virtuosi», il enregistre en 2012 les *Octuors pour cordes* de Johan Severin Svendsen et Max Bruch pour le Claves Records. Un double CD est sorti en 2020 incluant l'*Octuor* de Mendelssohn et plusieurs pièces romantiques.

Ensemble, avec le guitariste de renommée internationale Alessio Nebiolo, Bogdan crée le «Duo Dansio» avec lequel il sort un premier CD intitulé «La Danza» chez Flippermusic. Leur deuxième CD nommé «Virtuosi Romantici» vient de paraître chez SMC Recordings cette année.

Bogdan Zvoristeanu joue sur un violon «Nicolò Gagliano» daté 1761 gracieusement prêté par la Fondation Tharice.

LE MEILLEUR DU SON  
POUR VOS OREILLES

20%

Profitez comme public de  
l'OSR de 20% de réduction  
lors de votre achat en ligne!

Code: OSR\*

\*Valide pour tous  
vos achats sur  
[www.pentatonemusic.com](http://www.pentatonemusic.com)  
jusqu'au 30 Juin 2022.  
Indiquez le code "OSR"  
à la fin de la procédure  
de paiement.



PENTATONE

[www.pentatonemusic.com](http://www.pentatonemusic.com)

# LÉONARD FREY-MAIBACH

**violoncelle**

Léonard Frey-Maibach est né en 1991 à Lyon dans une famille de musiciens et débute son apprentissage du violoncelle avec Fernando Rapetti, soliste de l'Orchestre national de Lyon, puis au Conservatoire de Lyon avec Patrick Gabard. Il étudie au Conservatoire national supérieur de musique de Paris avec Roland Pidoux et Xavier Phillips, puis au Leopold Mozart Zentrum d'Augsbourg avec le Professeur Julius Berger. Il entre en 2012 à l'Académie de l'Orchestre philharmonique de Munich sous la direction de Lorin Maazel et Zubin Mehta.

En 2014, il développe sa carrière internationale en obtenant le poste de violoncelle solo à l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, sous la direction de Ricardo Chailly. Il est régulièrement invité à jouer au même poste à la Staatskapelle de Dresde, à l'Orchestre symphonique allemand de Berlin, à l'Orchestre philharmonique de Munich, au Deutsche Oper Berlin, et au légendaire Orchestre du Festival de Bayreuth.



© Thomas Frey

De 2015 à 2018 il se produit en musique de chambre avec le prestigieux quatuor du Gewandhaus (Gewandhaus Quartett) dans les festivals majeurs, en Asie au Hyogo Performing Arts Center d'Osaka, au Tokyo Opera City Concert Hall et à l'Opéra de Shanghai, en Europe au Gewandhaus de Leipzig et au Mendelssohn Haus, en Amérique Latine au Teatro Municipal de Santiago du Chili.

Depuis 2016, le violoncelliste est le co-directeur artistique de l'ensemble interdisciplinaire Juliette Rahon & Co. Léonard Frey-Maibach est également professeur à la Mendelssohn-Orchesterakademie ainsi que tuteur au Gustav Mahler Jugendorchester.

En 2020, il est invité à rejoindre l'Orchestre de la Suisse Romande au poste de premier soliste des violoncelles.

Léonard joue un violoncelle de Nicolas Lupot de 1810 et des archets modernes de Bergeron père et fils à Lyon.

# CULTIVEZ VOS IDÉES!

**RTS** Culture

Cinéma, Musiques, Spectacles, Livres, Arts Visuels.  
Toute l'actualité culturelle minute par minute

[www.rts.ch/culture](http://www.rts.ch/culture)

# LUDWIG VAN BEETHOVEN

## **Triple Concerto**

pour violon, violoncelle et piano  
en ut majeur op. 56

Les musicologues et les spécialistes de **Ludwig van Beethoven (1770-1827)** ont beau insister pour classer le **Triple Concerto pour violon, violoncelle, piano et orchestre** parmi les œuvres les moins « intéressantes » de son auteur, le public de nos salles de concert — seul juge valable en fin de compte — ne l'entend pas de cette oreille, au sens propre comme au figuré.

Une fois n'est pas coutume, les mélomanes se rangent du côté de Beethoven. Si, par exemple, ce dernier ne tenait pas ses deux premiers concertos pour piano pour le meilleur de sa production, loin de là, avec le *Triple Concerto* — comme d'ailleurs pour son *Troisième Concerto pour piano* (1803) — il estime avoir enfin atteint ses grands objectifs. Dans les deux cas, le dialogue entre solistes et orchestre se passe entre partenaires égaux. Le développement du matériau thématique exige des blocs de temps si importants, qu'on est tout à fait en droit de parler pour la première fois d'un « concerto symphonique ».

Malgré cette dénomination et bien que la rédaction du *Triple Concerto* soit contemporaine de celle de la *Symphonie No 3 ('Héroïque')*, donc dans les années 1803-1804, et qu'il soit créé à la même audition privée en mai 1804, chez le grand mécène qu'est le prince Lobkowitz, avec le compositeur au piano, celui-ci s'élèvera toujours

contre toute tentative de confondre les deux genres. Au contraire, ce *konzertant Konzertant*, pour reprendre le terme curieux de son auteur, constitue à ses yeux le coup d'essai d'un nouveau genre — symphonique certes, concertant sans aucun doute, mais ni symphonie ni concerto. Toujours à la recherche de solutions inédites dès qu'il s'agit de traiter un matériau thématique, Beethoven n'hésite pas à brouiller les frontières entre l'un et l'autre.

Aussi est-ce d'une forme alors légèrement dépassée que Beethoven va s'inspirer pour son *Triple Concerto*. La symphonie concertante, pour deux voire plusieurs instruments solistes, connaît ses heures de gloire dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment sous l'impulsion des excellents solistes de l'école de Mannheim, dont Mozart avait fréquenté les représentants les plus accomplis. Mais pas seulement : Paris accueille le genre à bras ouverts, comme en témoignent les quelque cinq cents symphonies concertantes qui y voient le jour entre 1770 et 1800. Sans être d'un niveau égal, ces partitions partagent certaines caractéristiques de base qu'on retrouve chez Beethoven : la tonalité majeure, l'invention mélodique, le rôle prédominant des solistes par rapport au tutti, l'écriture brillante mais non excessivement virtuose pour les parties solistiques, enfin un certain esprit de



À L'UNISSON

DEPUIS 1896

NOUS ŒUVRONS  
AVEC RESPONSABILITÉ ET IMPLICATION

**ATAR**

MAÎTRE IMPRIMEURS 1896

CERTIFICATIONS RÉGULIÈREMENT RENOUVÉLÉES ET COMPLÉTÉES

ATAR ROTO PRESSE S.A. - GENÈVE - T +41 22 719 13 13 - ATAR@ATAR.CH - ATAR.CH

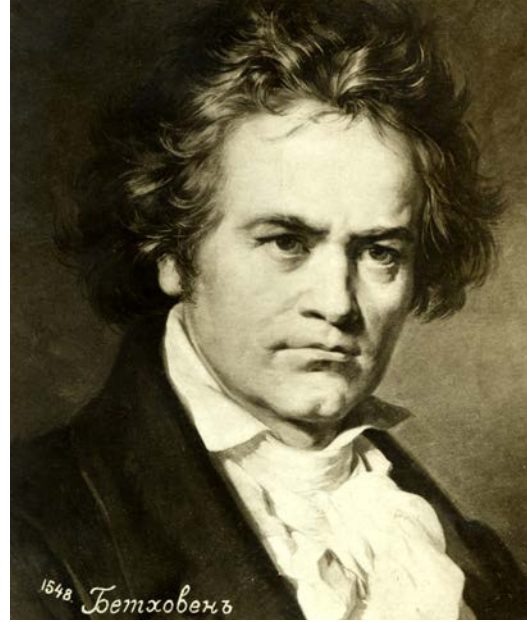




divertissement qui fait que l'œuvre procure autant de plaisir aux exécutants qu'aux auditeurs.

Dédié au prince Lobkowitz, qui tenait à ce que Beethoven puisse le donner d'abord avec son orchestre maison pour bien se rendre compte du succès (ou non) de l'effet escompté, le *Triple Concerto* a dû subir maintes révisions par la suite. Une année après la première audition, Beethoven n'est toujours pas en mesure d'en envoyer une copie à son éditeur, Breitkopf & Härtel, car, s'excuse-t-il, «J'ai beaucoup à faire, et les copistes en qui je pourrais avoir confiance font défaut»<sup>1</sup>. La création publique n'aura pas lieu avant mai 1808, lors d'un concert en plein air dans le parc Augarten de Vienne. L'œuvre est reprise le mois suivant à Leipzig, sans beaucoup de succès d'ailleurs, la critique la jugeant «trop exubérante et trop hétéroclite»<sup>2</sup>.

Monumental et sous-tendu de la pulsation rythmique beethovénienne, l'**Allegro** initial s'avère en effet assez théâtral déjà dans l'introduction orchestrale avec son exposition du matériau thématique, mais qui s'en plaindra ? Dès leur entrée, les instruments solistes se voient traités sur un pied d'égalité, où chacun jouit tour à tour de la possibilité de briller. Beethoven ne néglige pas pour autant l'effet d'ensemble de chambre par les trois solistes réunis, ni les jeux extrêmement raffinés et imbriqués à différents niveaux : entre chaque soliste et le tutti, ou entre les solistes eux-mêmes. Fidèle à lui-même, Beethoven construit patiemment son discours musical dans la longueur, faisant monter progressivement la tension dramatique jusqu'à la conclusion étincelante.



© Lebrecht Music & Arts

Dans la petite partie centrale, Beethoven cherche un effet chantant au maximum, évident dès la prestation du violoncelle solo. Pour être si court, ce **Largo** fait double fonction de contraste avec ce qui précède et d'introduction à ce qui va suivre. Tout l'art du compositeur est là : l'auditeur se laisse tellement subjugué par l'ambiance quasi improvisée et élégiaque de cette miniature, onirique à souhait, qu'on en ressort comme d'un rêve dont on se réveille trop brusquement.

En effet, le **Rondo alla polacca** s'enchaîne : les solistes exposent d'emblée le thème-refrain, et ils auront également la part belle dans chacun des trois couplets, au moyen de jeux d'imitation ou d'échanges d'une virtuosité croissante. Dans ce parcours final semé d'un nombre impressionnant d'embûches techniques, le jeu individuel et collectif des solistes finit par entraîner le tutti vers la conclusion brillante de cette œuvre dont on ne se lasse décidément pas.

**Richard Cole**

1. Lettre du 18 avril 1805 de Beethoven à Breitkopf & Härtel, citée in Élisabeth Brisson, *Guide de la musique de Beethoven*, Paris, Fayard, 2005, p. 334.
2. *Allgemeine musikalische Zeitung*, 23 juin 1808

# LUDWIG VAN BEETHOVEN

## Symphonie № 3

en mi bémol majeur op. 55  
dite 'Héroïque'

**Maintenant, Napoléon n'obéira qu'à son ambition ! Il va s'élever plus haut que les autres et devenir un tyran !'**

Que ces paroles prophétiques aient été véritablement celles prononcées par **Ludwig van Beethoven (1770-1827)** en apprenant, en 1804, l'auto-proclamation de l'empereur des Français, nul ne le sait. Il semble cependant acquis que le compositeur, qui avait érigé Napoléon – quasiment son exact contemporain – en héros, a bel et bien déchiré la page de titre de la **Symphonie № 3 en mi bémol majeur op. 55**, portant le sous-titre original '*Bonaparte*'.

C'est un autre général français, Jean-Baptiste Bernadotte, qui avait suggéré la notion d'une symphonie '*héroïque*' célébrant les idéaux égalitaires de la Révolution. Nommé ambassadeur de l'éphémère Directoire à Vienne en 1798, le très mélomane Bernadotte sympathise d'emblée avec le jeune musicien et le fait présenter à un membre de sa suite, le violoniste Rodolphe Kreutzer, professeur au tout nouveau Conservatoire de Paris et dédicataire plus tard de la *Sonate pour violon op. 47* qui porte son nom. De son côté, Beethoven s'intéresse vivement non seulement à la jeune République et au renversement d'un régime tyrannique, mais aussi au répertoire révolutionnaire représenté par les

grandes symphonies avec chœurs de Gossec, Méhul et Cherubini, musique destinée à célébrer les hauts faits d'armes du nouveau pouvoir ainsi qu'à former un peuple libre.

Dans les cinq années qui séparent sa rencontre avec Bernadotte et la rédaction de la *Troisième Symphonie*, Beethoven sent progresser, dans une angoisse qu'on n'ose même pas imaginer, les symptômes de sa surdité. « Né avec un caractère ardent et actif, j'ai dû, de bonne heure, vivre loin du monde en solitaire. [...] Ah ! comment pouvoir avouer la faiblesse d'un sens qui chez moi devrait être dans un état de plus grande perfection que chez les autres [...]. C'est l'art, et lui seul, qui m'a retenu. Ah ! il me paraissait impossible de quitter le monde avant d'avoir donné tout ce que je sentais germer en moi, et ainsi j'ai prolongé cette vie misérable. »<sup>2</sup>

Dans ces lignes déchirantes, extraites du célèbre *Testament de Heiligenstadt*, daté du 6 octobre 1802 et destiné à ses frères, le compositeur, désespéré, donne libre cours à son désespoir. Il avait prolongé son séjour estival dans un village aux portes de Vienne dans l'espoir d'une amélioration, mais, au cours de l'automne 1802 il doit se rendre bien à l'évidence. Le compositeur songeait-il véritablement au suicide ou voulait-il plutôt donner expression à son impuissance face au mal sournois qui le

<sup>1</sup> Cité in François-René Tranchefort, « Ludwig van Beethoven », in Guide de la musique symphonique, Paris, Fayard, 1986, p. 54.

<sup>2</sup> Cité in André Boucourechliev, Beethoven, Paris, Seuil, 1963, pp. 146-147.

rongeait ? Les deux interprétations se valent. Toujours est-il que Beethoven, doté d'un courage peu commun, trouve la force intérieure, pendant cette période noire, non seulement d'achever la *Symphonie N° 2* mais même d'esquisser le début de l'*Héroïque*'.

Composée pour l'essentiel pendant l'été suivant, la *Symphonie N° 3* n'est ni la première ni la dernière œuvre de Beethoven à vouloir incarner la triple devise de « Liberté, Égalité, Fraternité ». En 1800, il avait accepté la commande de Salvatore Viganò (1769-1821), maître de ballet au Théâtre impérial de Vienne, qui projette d'y monter un nouveau ballet « héroïque et allégorique », *Les Créatures de Prométhée*. Que le pouvoir impérial ait accepté sans broncher le sujet soumis par Viganò ne laisse pas d'étonner. En jetant hardiment son dévolu sur le mythe de Prométhée, le chorégraphe italien sait fort bien que dans son pays natal, Napoléon est qualifié de Prométhée moderne depuis qu'il a chassé les Autrichiens de la Péninsule en 1797 et leur a imposé un traité de paix humiliant. On estime que le jeune général, tel le Titan, a rendu l'humanité aux Italiens en leur donnant un autre feu, celui de la liberté, brisant ainsi le joug despotique des Habsbourg.

Tant le caractère bouillonnant que les origines modestes de Beethoven le disposent à souscrire aux idées nouvelles. À l'époque où il y grandit, Bonn n'est pas la bourgade provinciale qu'on pourrait croire. À l'âge de 13 ans, Beethoven est déjà assistant de Christian Gottlob Neefe, organiste de la cour, qui transmet à son jeune élève un principe hérité de

son propre maître, Carl Philipp Emanuel Bach : sans être forcément descriptive, la musique instrumentale peut contribuer à l'édification morale des hommes<sup>3</sup> — idée qui rejoint celle mentionnée plus haut. Or, dans le sillage de la prise de la Bastille, le prince-électeur de Bonn veut régner en despote éclairé sur sa modeste principauté. L'éveil intellectuel et politique qui en découle attise l'enthousiasme de Beethoven, qui s'inscrit à l'Université de Bonn, réputée justement pour ses libres penseurs.

Une fois Beethoven installé à Vienne, s'il est bien obligé de cultiver le mécénat de la cour impériale et de l'aristocratie pour survivre, il ne quémande jamais de postes officiels. Au moment où il reçoit la commande de Viganò, il rêve déjà d'être appelé à Paris, ville de la liberté, auprès du premier consul. *Les Créatures de Prométhée* sont bien accueillies par le public lors de la création en 1801, puisque le ballet est donné une vingtaine de fois. Toutefois, les critiques viennois, connus pour leur conservatisme immuable, réagissent de façon nuancée, d'aucuns n'ayant que trop bien compris le propos politique de l'ouvrage.

Alors que Beethoven n'a pas encore achevé sa *Deuxième Symphonie* à l'époque, il décide d'en composer deux nouvelles pour s'attirer les bonnes grâces des mélomanes parisiens, le genre symphonique étant très prisé dans la capitale française depuis l'époque de Mozart et de Haydn. La dédicace primitive de la *Symphonie N° 3* à Napoléon doit alors être vue sous cet angle aussi commercial que politique. Une lettre de Beethoven à son éditeur

3. Voir Elisabeth Brisson, *Guide de la musique de Beethoven*, Paris, Fayard, 2005, p. 217.



**Prestataire de l'OSR  
depuis 2001**



**Une philosophie au service de la musique**

022 343 40 31 - [info@pianos-service.ch](mailto:info@pianos-service.ch)  
Avenue de la Praille 50, 1227 Carouge

Breitkopf & Härtel, en août 1804, témoigne du titre d'origine de la *Troisième*. Une copie du manuscrit autographe (disparu) qui se trouvait dans les papiers du compositeur lors de son décès, conservée encore à la Société des amis de la musique de Vienne, comporte une page de titre partiellement déchirée par la rature de l'inscription primitive : « Sinfonia grande intitolata Bonaparte ».

« Ce n'est donc rien de plus qu'un homme ordinaire ! »<sup>4</sup> se serait écrié Beethoven. On ignore exactement quand le geste enragé de l'auteur se serait produit. Si le couronnement de Napoléon eut lieu en décembre 1804, la presse viennoise rendait compte déjà fin mai du vote du Sénat français élevant Napoléon à la dignité impériale. C'est précisément à cette époque que la *Troisième Symphonie* est jouée pour la première fois lors d'une audition privée au palais du prince Lobkowitz, qui, à partir de l'automne 1804, deviendra son nouveau mécène. Le compositeur apportera des modifications importantes à sa partition avant la première exécution publique, en avril 1805, au Theater an der Wien. Au même moment, Beethoven achève son opéra *Leonore*, mouture primitive de *Fidelio* — encore un hymne à la liberté.

Beethoven fait publier la *Troisième* en 1806 avec le titre de « *Sinfonia eroica — composée à la mémoire d'un grand homme* » (peut-être le prince Louis-Ferdinand de Prusse, ami de Lobkowitz, tué la même année dans une bataille contre Napoléon). Ce n'est en tout cas pas Bernadotte qui en tiendra rigueur à Beethoven. Dans une ironie de l'histoire, le

compositeur est appelé à donner son dernier concert comme pianiste en janvier 1815 lors du Congrès de Vienne. Fièrement, Beethoven racontera plus tard que l'assemblée des têtes couronnées, réunies pour décider du sort de l'empereur déchu, lui avait fait une cour assidue — parmi elles, Bernadotte, devenu entre-temps prince héritier de Suède et l'un des architectes de la défaite française.

Tous les témoignages contemporains s'accordèrent pour trouver la *Troisième Symphonie* monumentale — d'ailleurs d'une importance inédite dans l'histoire de la musique jusque-là. Pour les besoins de la première édition de l'œuvre en 1806, l'auteur lui-même a cru bon d'ajouter la notice suivante : « Cette Symphonie, étant plus longue que de coutume, doit être exécutée plus près du début que de la fin d'une Académie [concert], par exemple après une ouverture ou un concerto, de peur que, si elle est entendue trop tardivement dans la soirée, elle ne perde tout son effet sur les auditeurs fatigués. »<sup>5</sup>

Avec deux accords secs et impatientes du tutti pour toute introduction, les violoncelles exposent le thème initial de l'*Allegro con brio*. Deux couches rythmiques, binaire et ternaire, se lancent à la poursuite l'une de l'autre, avant l'introduction par le hautbois d'une cellule de trois notes, dont les métamorphoses de timbre, apparemment infinies, sont une merveille. Ayant longuement hésité, Beethoven choisira de faire répéter toute cette première partie, par souci d'équilibre. En effet, le développement est d'une richesse et d'une importance peu communes. Il

<sup>4</sup>. Cité in Ferdinand Ries, *Biographische Notizen über Ludwig van Beethoven* (1<sup>re</sup> édition, 1838), Hildesheim, Georg Olms, 2000, p. 78.

<sup>5</sup>. Brisson, *op. cit.*, p. 328.

introduit même une nouvelle idée (hautbois et violons), non sans une intervention fracassante des cors au passage — que Wagner s'obstinait à « corriger », car, selon lui, elle était soit trop dissonante soit une erreur d'écriture ! L'effet de surprise pour les auditeurs, voulu par Beethoven, est complètement réussi. Également d'une longueur exceptionnelle, la coda est dominée par le retour en force du motif initial.

Avec un **Adagio assai** à la place de la marche triomphale prévue, Beethoven faisait le deuil non seulement de son « héros », mais aussi de ses propres rêves, incarnés dans un premier temps par Napoléon. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il n'était même pas rare de voir des chefs d'orchestre, dont Hans von Bülow, enfilez des gants noirs pour diriger ce mouvement tripartite, qui s'oppose au caractère et aux proportions inouïes de l'*Allegro* démesuré. Une fois la **Marcia funebre** exposée — largement inspirée de la *Sonate pour piano op. 26* (1800-1801) — le hautbois, imité par la flûte et le basson, déploie un chant plaintif qui rappelle le thème initial de l'*Allegro con brio*. Puis, après un développement fugué, retour à la partie A, avec des réminiscences du second sujet.

C'est la première fois qu'une marche funèbre est intégrée dans une partition symphonique. Celle-ci se réfère clairement à la *Marche lugubre* de Gossec, écrite en 1790 en hommage à un régiment de soldats suisses, pourtant défenseurs de l'Ancien Régime, mais sauvagement punis par ce dernier pour avoir réclamé leur solde retardée. Après la chute de la monarchie, la *Marche* de Gossec fut souvent jouée comme symbole de la lutte contre la

tyrannie royale. Beethoven prit connaissance de la partition lors de sa visite à l'ambassade du général Bernadotte en 1798, le Comité de salut public ayant décrété la plus large diffusion possible de telles pièces.

Selon certains musicologues, Beethoven aurait conçu le troisième mouvement tout d'abord comme un menuet. À part le changement de caractère aussi bienvenu que nécessaire après la marche funèbre, on a du mal à imaginer ce **Scherzo (Allegro vivace)** fougueux joué à la moitié de sa vitesse. Dans cette page d'une pulsation qui balaie tout sur son chemin, Pierre Lalo voyait non seulement la preuve de la vitalité juvénile du compositeur, mais aussi l'indication que le véritable « héros » célébré dans cette symphonie n'est autre que Beethoven lui-même.

**Finale (Allegro molto)**: un déferlement de doubles croches aux cordes n'est que le prélude d'une passacaille (variations sur une basse continue). Le thème énoncé en *pizzicato* avait déjà été utilisé à plusieurs reprises par Beethoven, notamment dans *Les Créatures de Prométhée* et ses *Variations pour piano op. 35* (1802). Parmi la douzaine de transformations, les épisodes *fugato* et une variation à la manière d'une *verbunkos* (danse hongroise) sont particulièrement raffinées. Même le nouveau motif confié aux bois est une variation masquée, car il conserve la même basse. *Presto* et *fortissimo*, la coda donne à entendre une ultime variation en fanfare, pour clore cette partition, révolutionnaire dans tous les sens du terme.

**Richard Cole**

# LES MUSICIENS

## Premiers violons

Svetlin Roussev  
Bogdan Zvoristeanu  
Abdel-Hamid El Shwekh  
Yumiko Awano  
Caroline Baeriswyl  
Linda Bärlund  
Elodie Bugni  
Theodora Christova  
Stéphane Guiocheau  
Yumi Kubo  
Florin Moldoveanu  
Bénédictte Moreau  
Muriel Noble  
Yin Shen  
Michiko Yamada

## Seconds violons

Sidonie Bougamont  
François Payet-Labonne  
Claire Dasselte  
Rosnei Tuon  
Florence Berdat  
Gabrielle Doret  
Véronique Kümin  
Inès Ladewig  
Claire Marcuard  
Eleonora Ryndina  
Claire Temperville-Clasen  
David Vallez  
Cristian Vasile  
Nina Vasylieva

## Altos

Frédéric Kirch  
Elçim Özdemir  
Emmanuel Morel  
Jarita Ng  
Hannah Franke  
Hubert Geiser

Stéphane Gontiès  
Denis Martin  
Marco Nirta  
Verena Schweizer  
Catherine Soris Orban  
Yan Wei Wang

## Violoncelles

Léonard Frey-Maibach  
Cheryl House Brun  
Hilmar Schweizer  
Jakob Clasen  
Laurent Issartel  
Yao Jin  
Olivier Morel  
Caroline Siméand Morel  
Silvia Tobler  
Son Lam Tràn

## Contrebasses

Héctor Sapiña Lledó  
Bo Yuan  
Alain Ruaux  
Ivy Wong  
Mihai Faur  
Adrien Gaubert  
Gergana Kusheva Tràn

## Flûtes

Sarah Rumer  
Loïc Schneider  
Raphaëlle Rubellin  
Ana Naranjo  
Jerica Pavli

## Hautbois

Nora Cismondi  
Simon Sommerhalder  
Vincent Gay-Balmaz  
Alexandre Emard  
Sylvain Lombard

## Clarinettes

Dmitry Rasul-Kareyev  
Michel Westphal  
Benoît Willmann  
Camillo Battistello  
Guillaume Le Corre

## Bassons

Céleste-Marie Roy  
Afonso Venturieri  
Francisco Cerpa Román  
Vincent Godel  
Katrin Herda

## Cors

Jean-Pierre Berry  
Julia Heirich  
Isabelle Bourgeois  
Alexis Cruzil  
Pierre Briand  
Clément Charpentier-Leroy  
Agnès Chopin

## Trompettes

Olivier Bombrun  
Stephen Jeandheur  
Gérard Métrailler  
Claude-Alain Barmaz  
Laurent Fabre

## Trombones

Matteo De Luca  
Alexandre Faure  
Vincent Métrailler  
Andrea Bandini  
Laurent Fouqueray

## Tuba

Ross Knight

## Timbales

Arthur Bonzon  
Olivier Perrenoud

## Percussions

Christophe Delannoy  
Michel Maillard  
Michael Tschamper

## Harpe

Notburga Puskas

## DAS

Lucas Monerri-Fons  
(violon)  
Adrià Trulls Freixa (alto)  
Simon Kandel (cor)

La Fondation de l'OSR remercie la Fondation Francis & Marie-France Minkoff pour le don au Fonds des instruments de l'OSR qui a rendu possible l'acquisition du piano Steinway & Sons, Concert Grand, Modèle D.

# CONSEIL DE FONDATION

## **Olivier Hari**

Président

## **Sylvie Buhagiar**

Vice-présidente

## **Étienne d'Arenberg**

Trésorier

## **Charlotte de Senarclens**

Présidente de la Commission  
du Mécénat & Sponsoring

## **Laurent Issartel**

Représentant des musiciens

## **Blaise Lambelet**

## **Bruno Mégevand**

Représentant de l'État de Genève

## **Loïc Schneider**

Co-président de l'USDAM, section Genève

## **Yves-Marie Trono**

Représentant de la Ville de Genève

# ADMINISTRATION

## **Direction**

### **Steve Roger**

Directeur général

### **David Jaussi**

Directeur administratif  
et financier

## **Service financier**

### **Alexandre Fahrny**

Comptabilité

### **Didier Ibanez**

Assistant

## **Production**

### **Guillaume Bachellier**

Délégué production

### **Inès de Saussure**

Déléguée artistique

### **Catherine Bézieau**

Responsable bibliothèque  
d'orchestre

### **Marie Ernst**

Responsable pédagogique

## **Régie**

### **Grégory Cassar**

Régisseur principal  
du personnel

### **Mariana Cossermelli**

Régisseur adjoint  
du personnel

## **Service technique**

### **Marc Sapin**

Superviseur et  
coordinateur technique

### **Vincent Baltz**

Coordinateur technique  
adjoint

### **Aurélien Sevin**

Régisseur de scène

### **Frédéric Broisin**

Régisseur de scène

## **Communication et sponsoring**

### **Carolyn Polhill**

Directrice du marketing  
et de la communication

### **Philippe Borri**

Responsable sponsoring  
et mécénat

### **Alix Hoffmeyer**

Chargée des publications  
et du marketing

### **Guillaume Poupin**

Community manager  
et chargé de projets

### **Helena Misifa**

Attachée de Presse

## **Billetterie**

### **Valérie Voiblet**

Responsable billetterie

### **Aymeric Favre**

Agent d'accueil et billetterie

### **Yann Malaisé**

Agent d'accueil et billetterie



# Réinterpréter sans cesse les chefs-d'œuvre? Pourquoi pas.

Présenter des œuvres nouvelles demande du dévouement, de la passion et du courage entrepreneurial. C'est pour cela que nous soutenons l'Orchestre de la Suisse Romande.

[credit-suisse.com/sponsoring](https://credit-suisse.com/sponsoring)

Partenaire de  
prestige  
depuis 1991